

Type de réunion

ANGLLET

Date : 05-12-2003

Horaire: 14:00:00 / 17:00:00

Adresse : Gymnase - Ecole Elémentaire J. Jaurès - Rue Rénéric

Discussion sur le constat (facultatif)

- La discussion sur le constat fait émerger de grandes carences dans la communication.
- Il existe de profondes contradictions entre les principes énoncés dans la loi d'orientation de 89 et sa mise en application. Il aurait fallu que la nation se donne les moyens de ses ambitions pour développer la qualité de son école.

Numéro et titre du premier sujet traité

12/ Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves?

En ce qui concerne le concept de réussite scolaire, les avis sont extrêmement partagés. De quoi parle-t-on réellement quand il s'agit de faire réussir les élèves à l'école ? La réussite de l'école, c'est d'abord de permettre l'insertion de tous, de ne laisser personne à la marge. Par contre, il paraît plus réaliste de viser, de façon réaliste et pragmatique, des progrès pour tous les élèves que la réussite pour tous. La mission prioritaire de l'école est de s'engager à garantir des progrès à tous les élèves dans le respect de leurs différences inter-individuelles.

La véritable réussite doit être l'épanouissement de l'enfant, au-delà de l'élève. Il faut prendre en compte toutes ses aptitudes et ses compétences pour les développer harmonieusement. La place excessive réservée aux activités cognitives n'est pas équilibrée par des activités artistiques et sportives correctement valorisées.

Communication enseignants/parents :

L'école doit s'ouvrir davantage aux échanges avec les parents en favorisant les rencontres sous forme individuelle ou collective. Les parents font état de leur sentiment : l'école est encore un monde trop fermé, parfois replié sur lui-même. Les enseignants font le constat d'une démission trop fréquente des parents qui attendent tout de l'école : transmission des savoirs mais aussi transmission des valeurs républicaines, éducation à la vie sociale, formation d'élèves épanouis et heureux, formation aux nouvelles technologies,.....Il y a du trop plein dans les attentes parentales.

Il ne faut pas généraliser ou caricaturer quand on parle des enseignants ou des parents de façon générique. Tout tient à la personnalité de chacun et à son désir d'investissement pour favoriser la communication. C'est par la communication mieux régulée par l'écoute et le respect de chacun que l'on pourra avancer collectivement.

La taille des établissements est un facteur essentiel pour la qualité de la communication parents/enseignants. Les petits établissements et les écoles maternelles favorisent les échanges d'informations réciproques. Inversement, les grosses structures scolaires éloignent les acteurs qui ont davantage de mal pour organiser des temps indispensables de communication.

Ecole et communication de documents: Le langage pédagogique devient de plus en plus complexe dans les formulaires et les documents remis aux familles. L'institution scolaire doit faire des efforts de lisibilité pour les familles qui consultent les livrets scolaires, les programmes et les évaluations nationales (CE2). Le langage scolaire devient, depuis quelques années, de plus en plus confus pour les parents. L'école gagnerait dans sa communication avec ses partenaires à utiliser un langage simple, clair et compréhensible par tous, (ex : à l'occasion des évaluations transmises aux familles).

Conseils d'école et partenariat :

Les conseils d'école ne sont pas suffisamment reconnus et utilisés comme des moments clés de la vie scolaire. Il faut absolument redéfinir leurs missions fondamentales en privilégiant cette instance de dialogues, de propositions et de décisions. Les élus semblent peu intéressés par cette instance de débat entre parents, enseignants et élus. Beaucoup d'absences ou de présence partielle pour régler des problèmes mineurs d'intendance, ex : état des portes des toilettes. Les conseils d'école se déroulent souvent avec un court passage de l'élus municipal. Les parents se démobilisent parce que les débats des conseils d'école sont largement accaparés par des problèmes techniques et d'ordre matériel. Lorsque les parents se sont investis sur l'enseignement des langues à l'école dans les classes de cycle3, ils ont été très déçus par le résultat. Ils se sont réunis avec volonté d'aboutir à un projet constructif, ils ont développé par écrit leurs réflexions et leurs souhaits dans ce domaine, ils ont rencontré les instances administratives et finalement pour aucune retombée ou très peu de choses....

Actuellement, il existe un malaise dans le fonctionnement des conseils d'école qui vient de l'effritement du désintérêt de tous les participants. Une claire prise de conscience de cette dérive permettrait à tous les membres de réagir et de redonner importance et intérêt pour élaborer collégalement de vrais projets d'école pluriannuels portés par l'ensemble des acteurs de la communauté scolaire. Les conseils d'école doivent servir de base pour engager une communication largement ouverte à tous. Qu'est-ce qui fonctionne bien dans l'école ? Qu'est-ce qui ne donne pas satisfaction et qui doit être repensé et amélioré ? Chaque partenaire doit y trouver sa juste place d'expression. La pédagogie doit rester sous la responsabilité des enseignants. Il ne faut pas attendre le conseil d'école pour engager des échanges. Au quotidien, les enseignants rencontrent régulièrement les parents, ils essaient de mettre en place des activités pour intégrer les familles.

Communications entre enseignants :

Il apparaît aussi intéressant de porter davantage d'attention et de trouver du temps pour développer des liens de communication entre enseignants des différents cycles. La continuité des suivis pédagogiques y gagnerait en efficacité. C'est surtout le cas pour chaque changement de cycle et surtout pour les passages en 6°.

Numéro et titre du deuxième sujet traité

13/ Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté?

L'école ne peut avoir 100% de réussites. La loi d'orientation de 1989 prônait la réussite de tous les enfants. Il faut être réaliste et tolérer les 8% d'enfants qui connaissent de sérieuses difficultés d'apprentissages. Reconnaître précocement ces enfants en difficulté permet de s'organiser pour les aider activement tout en étant mesuré quant aux objectifs. Il est certain que tout le monde ne peut pas être diplômé.

L'école génère elle-même des facteurs de difficulté en introduisant par l'utilisation systématique d'évaluations, dès la maternelle, l'esprit de compétition entre les élèves. Les effets sont dévastateurs. Les évaluations CE2 stressent les parents comme les enfants. L'évaluation a été dénaturée, elle était censée mesurer des progrès dans les apprentissages. C'est une dérive majeure qu'il faudrait maîtriser.

La loi d'orientation de 1989 n'a pas été exploitée totalement alors qu'elle portait de véritables objectifs intéressants. Nous sommes en train de réfléchir pour définir une nouvelle loi d'orientation alors que les bonnes idées de l'ancienne n'a pas été exploitées en totalité. En particulier, il est dommage de remettre en cause le collège unique.

A travers les cycles, la pédagogie différenciée et les aides (Z.E.P., R.A.S.E.D...) veulent justement laisser de la souplesse et du temps aux élèves. Que veut on dire quand on annonce que des élèves arrivent en 6° sans savoir lire ?

Aujourd'hui, les résultats sont informatisés. Cela manque d'humanité.

Maintenant, beaucoup de compétences transversales sont sous-estimées : l'adaptation à des situations nouvelles, la débrouillardise.. L'école se concentre exclusivement sur les activités cognitives. Des talents artistiques, créatifs, sportifs sont insuffisamment développés. Les enseignants doivent évaluer une majorité de compétences cognitives au détriment d'autres compétences qui ne sont pas reconnues, que nous ne sommes pas formés à évaluer.

Il faudrait revaloriser les baccalauréats techniques.

Les enseignants de l'école primaire auraient désiré être regroupés avec les enseignants du collège pour débattre sur l'école de façon plus large. Il faudrait plus de cohérence et de liaison entre les enseignants de l'école élémentaire, du collège et du lycée.

Les moyens financiers sont insuffisants : enseignants de langues, matériel informatique...

Il faudrait déjà appliquer les textes existants. La nation devrait se donner les moyens nécessaires pour son école.

Des dépenses trop importantes sont faites (livre de M. Luc Ferry et les dépliants sur le débat sont arrivés à foison dans les écoles), alors que nous avons des besoins financiers prioritaires bien précis qui ne sont pas assumés. (moyens en personnel, frais de déplacement, ordinateurs, ...)

Des statistiques ministérielles montrent un ratio de 11 élèves pour 1 enseignant. Cette présentation est irritante car la réalité est toute autre. Par exemple, les enseignants ayant des décharges y figurent alors qu'ils n'enseignent pas. Ce genre de statistique nous dessert auprès de l'opinion publique lorsque nous demandons davantage de moyens financiers pour aider les élèves en difficulté.

Un élève en grande difficulté est en grande souffrance, ses parents aussi. Il est utile qu'un membre du R.A.S.E.D. soit là pour travailler en équipe avec les maîtres concernés, pour mieux aider ces élèves. De nombreux établissements ne peuvent malheureusement pas bénéficier de l'aide du R.A.S.E.D. puisqu'ils sont en nombre insuffisant.

Il faut reconnaître que certains élèves ne peuvent pas apprendre sans des aides privilégiées. Ils ont beaucoup de mal pour trouver leur place à l'école.

Il n'y a pas assez de structures pour les accueillir : Les classes d'adaptation sont souvent des solutions intéressantes mais elles sont en nombre insuffisant. Les élèves qui fréquentaient les anciennes classes de perfectionnement sont maintenant intégrés dans les classes ordinaires. Leur scolarité se révèle alors très difficile au contact d'élèves beaucoup plus rapides qu'eux. C'est une épreuve douloureuse qui produit des effets graves sur le plan de la personnalité.

Numéro et titre du troisième sujet traité

15/ Comment lutter efficacement contre la violence scolaire ?

Les dérives enregistrées viennent essentiellement du cadre familial, de la société qui elle aussi est porteuse de violence. A l'école primaire, nous rencontrons peu de manifestations violentes de la part des élèves. C'est à l'adolescence, période très sensible dans le développement, et au niveau du collège que le problème se pose avec acuité.

L'école maternelle et l'école élémentaire doivent servir davantage de prévention en insistant sur l'acquisition des compétences « vivre ensemble ». Travail dans la durée.

Il faut faire attention à maîtriser son langage. La façon de parler aux élèves induit le respect ou la dévalorisation que les enseignants leur portent. Les élèves les plus perturbés réagissent, en fonction de ces interactions, positivement ou négativement. Les valeurs essentielles pour canaliser la violence semblent être le respect de l'enfant et surtout l'impartialité au sein du groupe-classe. De nombreux intervenants soulignent la faiblesse de la formation dans les I.U.F.M. pour aider les jeunes professeurs à faire face à la violence scolaire quand une crise émerge brutalement en récréation, en classe, à la cantine, face à des parents vindicatifs....

La formation initiale et la formation continue doivent développer les savoirs-faire face à des situations de crises.

A 3 ans, certains enfants ne respectent plus ni l'adulte, ni les règles élémentaires de politesse, ni même l'environnement qu'ils dégradent rapidement.

Certains parents connaissent des difficultés pour poser des limites à leurs enfants. Il serait souhaitable d'organiser des séances d'aide éducative non culpabilisantes pour ces parents démunis. Peut-être serait-il opportun d'instituer une « école des parents » mais qui peut se permettre de donner des leçons ?

Ce n'est pas aux enseignants de faire l'éducation des parents. Il faudrait renforcer l'éducation par des acteurs sociaux. Les aides-éducateurs et les surveillants assuraient un travail essentiel de maintien de l'autorité.

A l'école élémentaire, c'est aussi l'ambiance générale du groupe qui régule les conflits. Il faut s'appuyer sur le travail d'équipe pour solutionner la plupart des problèmes d'incivilité scolaire. Certains enseignants n'ont pas assez d'autorité. Il faut les aider collectivement. L'équipe a un rôle important à jouer. Importance du projet d'école partagé par toute l'équipe enseignante. Il y a différentes manières de traiter et de parler les problèmes des élèves. A l'intérieur de l'équipe enseignante, il faut pouvoir s'épauler mutuellement. (évocation du suicide d'une collègue isolée).

Les directeurs d'école doivent être davantage reconnus et valorisés pour conserver leur autorité. Ils sont les piliers de l'autorité pour les élèves mais aussi face aux parents. La situation actuelle des directeurs n'est pas satisfaisante. Il faut redonner un attrait à cette fonction. La fonction d'autorité du directeur est reconnue la plupart du temps par les familles mais elle doit être renforcée. Le directeur doit rester un collègue.

Dans le privé, un directeur est responsable des résultats obtenus par son entreprise, le directeur d'école doit, de la même façon, être comptable des résultats obtenus par les élèves qui fréquentent son établissement.

Les personnels veulent appliquer les instructions officielles, ils n'en ont pas les moyens.

Dès l'école maternelle, il arrive de voir des parents mettre à l'école des enfants fiévreux sans se rendre compte des besoins élémentaires de ceux-ci. Dans ces situations, le dialogue enseignant/parents est essentiel pour développer la notion de responsabilité parentale.

L'enseignant, en primaire, connaît bien ses élèves et il peut cadrer tout au long de la journée de classe les petites transgressions qui ainsi ne vont pas trop loin. Au collège, les relations professeurs/élèves sont plus fragmentaires et ne permettent pas un suivi personnalisé de proximité. Les interdits ne sont plus suffisamment rappelés. En particulier, l'encadrement des périodes inter-cours est insuffisant. Pourquoi a-t-on supprimé les postes d'aides éducateurs qui canalisait beaucoup d'incivilités ?

Il faut relever des incohérences dans l'organisation du système éducatif. C'est au moment où les enfants entrent dans la période difficile de l'adolescence que les moyens d'encadrement sont le plus insuffisant. Il faut davantage de moyens humains si on ne veut pas aller vers des dérives qui coûteront beaucoup plus cher à la société.

Les grosses structures écrasent les adolescents les plus faibles, les élèves en grave échec scolaire existent uniquement par leur comportement violent et déviant. Les grosses structures scolaires portent

la violence en elles. Le poids de l'environnement est très important dans le déclenchement de la violence. Les petites unités d'enseignement permettent des échanges fréquents et la mise en place de repères structurants. L'autorité se perd dans les grands groupes. A Mauléon, il n'y a pas beaucoup de problème de violence ni d'incivilité.

Le nombre de surveillants en collègue doit être augmenté. Contre remarque : les parents vont se sentir déresponsabilisés par toutes ces béquilles. Attention que le remède n'aggrave pas le mal !

Il faudrait des travailleurs sociaux pour relayer les enseignants car il y a des parents démunis qui n'arrivent pas à éduquer correctement leurs enfants.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Scepticisme majoritaire sur l'utilisation des 15 000 débats pour aboutir à de profonds changements.

Les participants se montreront attentifs à la façon dont seront traités les débats.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Prise en compte des enfants dans leur globalité en valorisant toutes les aptitudes individuelles.

2 Donner les moyens aux personnels de fonctionner correctement comme le prévoit les textes officiels. (R.A.S.E.D. en nombre insuffisant pour être efficaces, infirmières débordées par le nombre de demandes d'aide. Directeurs sollicités de toutes parts sans décharges de service suffisantes pour assumer correctement de multiples missions....)

3 A l'I.U.F.M., il faudrait développer une formation sur la gestion des conflits et des séances de méthodologie pour aider les jeunes professeurs à asseoir leur autorité.